

ELLEN HARVEY

The Empty Collection

Pour sa première exposition personnelle en Belgique, Ellen Harvey (°1967) a choisi de montrer deux ensembles d'œuvres dont le premier fut exposé récemment à la Biennale du Whitney Museum à New York. Intitulé *The Museum of Failure*, cet ensemble est lui-même composé de deux pièces de dimensions égales disposées à quelques mètres l'une de l'autre : la première, *The Collection of Impossible Subjects*, est un grand miroir en plexiglas éclairé depuis l'arrière tel un caisson lumineux. La seconde est une peinture, *Invisible Self-Portrait in My Studio*, qui est visible au travers d'une petite fenêtre découpée dans ce miroir en plexiglas.

Le miroir est orné d'une quarantaine d'encadrements gravés à la main et disposés à l'italienne (c'est-à-dire que toute la surface du miroir est saturée des cadres gravés). Particularité de ce dispositif, tous les cadres encadrent une surface blanche. Nulle peinture, nul dessin ne vient remplir cet espace délimité de façon ornementale. Nous sommes donc confrontés à une quarantaine de tableaux au sujet absent qui s'offrent comme autant de peintures potentielles. Non seulement, Ellen Harvey invite à une réflexion sur ce champ de tous les possibles mais également à l'impossibilité de représenter le réel. La retranscription du réel n'est-elle pas, en soi, impossible ou en tout cas trompeuse ?

L'audacieux procédé mis en place par cette structure permet au visiteur d'appréhender l'espace de façon neuve. Bien qu'un certain angle de vue permette d'oblitérer complètement le regardeur, la majorité des points de vue flatte l'importance du sujet qui se reflète constamment dans le miroir.

Seule une découpe permet de regarder au travers de cette structure et d'apercevoir un grand panneau peint installé dans un prolongement parfait. On discerne aisément le sujet du tableau qui est une représentation fragmentée de l'artiste en train de peindre ce même tableau dans son atelier.

Dans la seconde salle, d'autres peintures, *My Collection Inadequately Documented*, illustrent la volonté de l'artiste de représenter sa collection de peintures à son domicile privé. On discerne certaines de ses œuvres mais aussi des œuvres d'autres artistes. Cette série est donc composée de peintures qui représentent des peintures. Dans chaque œuvre, on voit l'artiste qui prend la photo de sa collection mais chaque autoportrait est rendu inintelligible par le flash photographique qui illumine son visage. Le narcissisme récurrent des autoportraits est ici réduit à néant.

Ellen Harvey invoque, non sans humour, les notions de frontalité mais aussi de profondeur, de vue d'ensemble et de découpage, de représentation de la représentation (le tableau dans le tableau), de la difficulté à peindre le monde, de la fiction, de temporalités multipliées (entre autres: le flash comme instant bref, le tableau qui est en train d'être peint par l'artiste est le tableau que l'on voit, les reflets qui se font et se défont en permanence dans le miroir),... Dans la videobox, Ellen Harvey montre *Seeing is believing*, son premier travail vidéo (2001) qui illustre parfaitement la trahison des images chère à Magritte.

Lieu de multiples fictions, l'exposition reflète les potentialités d'un devenir. L'artiste crée le lieu nécessaire à la fiction et notre esprit la met en route.

Ellen Harvey (°1967, GB) vit à New York et expose intensivement aux Etats-Unis et en Europe. Ses récentes expositions personnelles incluent, entre autres, « New is Old » au Center for Contemporary Art de Varsovie; « A Whitney for the Whitney at Philip Morris », au Whitney Museum de New York, « Mirror » à la Pennsylvania Academy of Fine Art de Philadelphie. Elle a été présentée dans des expositions de groupe au SMAK à Gand, au P.S.1 de New York, au Philadelphia Institute of Contemporary Art, au Seattle Art Museum et aux Biennales de Prague, Gwangju (Corée) et du Whitney Museum, New York.